

Le logement minimal selon Jean Pythoud

Autor(en): **Petit-Pierre, Marie-Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **66 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE LOGEMENT MINIMAL SELON JEAN PYTHOUD

SUR LES AILES DE LE CORBUSIER

Empêcheur de bétonner en rond, pourfendeur de spéculateurs, mais aussi précurseur de l'architecture moderne, spécialiste des budgets restreints et du logement minimal, Jean Pythoud a profondément marqué l'architecture fribourgeoise. Une exposition lui rendra hommage dès janvier prochain au centre d'art contemporain Fri-Art à Fribourg pour son septantième anniversaire. L'occasion de redécouvrir celui qui fut longtemps le mouton noir des bien-pensants, et de se livrer à une réflexion sur le logement bon marché.

Regard bleu, un peu ironique derrière de petites lunettes rondes, Jean Pythoud parle d'architecture avec le recul de celui qui a fait son boulot selon sa conscience. Si l'architecte des plus démunis s'est assagi, son jugement reste incisif et sa philosophie n'a pas changé; faire une architecture de qualité avec des moyens extrêmement restreints. Tous ses projets, écoles, immeubles, maisons individuelles ou groupées, restaurations, démontrent que c'est possible. Ils ont été réalisés avec un coût moyen inférieur de 10 à 15 % sur le prix normal. Pour réaliser

cette performance, Pythoud a mené, avec une longueur d'avance, une réflexion extrêmement rigoureuse sur la rationalisation. Cette recherche le rapproche des architectes de la nouvelle génération. «Ils vivent le contrecoup des années folles. Une période qu'on ne peut même pas qualifier de post-moderne... Arrivés sur le marché lors du boom économique et confrontés au marasme actuel, ils sont maintenant contraints de retrouver le souci de l'économie», constate-t-il. Un défi tout à fait dans les cordes de Jean Pythoud qui avoue une meilleure entente avec ses jeunes collègues qu'avec ses contemporains. «Economie des moyens», l'exposition, qui sera consacrée à l'architecte fribourgeois du 21 janvier au 4 mars 1995, accueillera d'ailleurs, selon ses vœux, une poignée de jeunes architectes qui présenteront chacun un projet.

ECONOMIE DES MOYENS

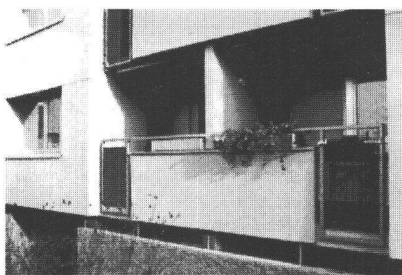
Le thème principal de l'exposition résume la quête constante de Pythoud: limer les coûts tout en privilégiant l'architecture de qualité. «C'était un de mes soucis dans les années 57-58. Le canton était pauvre, l'exode rural important et l'industrie peu développée. Il fallait construire vite, bien, avec peu d'argent. L'économie des moyens implique une non-économie des idées et de l'imagination. Malheureusement, notre système d'honoraires n'encourage pas ce type de démarche. Puisque le gain de l'architecte est proportionnel au coût du bâtiment. Aux Etats-Unis, l'architecture

LES PROJETS DE JEAN PYTHOUD

LES TOURS DE «LA SOLIDARITÉ»

Dans les années 58, la société coopérative «La Solidarité» donne sa chance à Pythoud. Il s'agit de réaliser des logements pour familles à revenus modestes en construisant des ensembles à forte densité – 10'000 m² pour 120 appartements de trois à quatre pièces – et ceci avec très peu de moyens. Un défi à la mesure de Pythoud. Sa première version, avec des appartements en semi-duplex n'est pas acceptée. Il propose alors trois immeubles plus conventionnels, avec des appartements sur un seul niveau. Ce sont les premières tours de Fribourg.

«Je ne veux pas que ces maisons tombent sur la tête des ouvriers.» L'entrepreneur fribourgeois refuse de monter les trois tours de Pythoud. Il ne peut croire que ces dix étages de briques puissent tenir. L'architecte devra s'adresser à un Lausannois moins timoré. «Il fallait monter ces murs soigneusement, comme le Colisée, car tous les bâtiments ont été conçus selon le module de la brique! Nous avons utilisé un ciment à haute résistance. Malgré tout, cette solution était moins chère que le béton armé. L'emploi d'éléments normalisés a également contribué aux économies.» Le budget est serré, les appartements très petits mais ouverts à l'ouest et à l'est, très ensoleillés.



Fribourg, route du Jura 22-32
Maître de l'ouvrage : Société coopérative
La Solidarité

LES VIEUX-CHÊNES

En 1965, la société coopérative «Sicoop», donne à Pythoud, alors membre du bureau des Architectes Associés Fribourg, un mandat pour un ensemble d'habitations à loyer modéré, un des premiers plans de quartier de la ville, à la route des Vieux-Chênes. Seuls deux immeubles de soixante logements chacun, seront réalisés. Le point de départ du projet est l'Unité d'habitation de Le Corbusier. Les appartements, pour des raisons d'économie, sont des semi-duplex, traversants. Ils sont décalés d'un demi-étage. Ce qui donne des moitiés de façade de respectivement sept et huit étages. Ils sont desservis par trois «rues» et une seule entrée. «Nous avons prévu une préfabrication totale : façade, piliers, système porteur. Nous avions une offre intéressante d'une maison spécialisée. Mais le syndic radical (toujours lui) ne voulait pas libérer le terrain de la commune. Nous n'étions pas sûrs de pouvoir construire en une fois, l'offre n'a pu être maintenue. Nous nous sommes rabattus sur une construction plus classique. Dans laquelle seules les façades longitudinales sont préfabriquées. Les fenêtres sont intégrées.»

de qualité est évaluée à 5% de la production globale. Elle n'atteignait même pas ces chiffres à Fribourg, dans les années soixante-septante.»

USINE À MAISONS

Industrialisation du bâtiment, économie du sol, rationalisation, le travail de Pythoud tourne autour de ces trois axes.

Il a pensé au préfabriqué bien avant le projet de logement modulable Swhome de Richter et Dahl Rocha ou Modul-Home de Hubert Jaunin (voir Habitation 3/1993). Et estime que la recherche architecturale doit aller dans ce sens.

«En Suisse, ce genre d'étude est le fait de quelques-uns. Nous n'avons pas d'institut de recherche et d'expérimentation comme il en existe dans d'autres domaines.»

Jean Pythoud reste persuadé qu'il faut tendre vers une production industrielle dans la construction. Une idée force qui se heurte à de nombreux tabous. Le désir bien helvétique de vivre dans du solide, fait pour traverser les générations sans une fissure, s'accommode mal de la production en série, de même que le besoin de se démarquer du voisin. Mais la résistance vient aussi des entreprises de construction qui ont l'habitude de tenir le marché local bien en mains. «Ces facteurs empêchent une évolution normale du marché. Mais nécessité fait loi. Dans les pays où l'on construit grand, on ne peut plus utiliser de méthodes artisanales. Les charpentes métalliques des gratte-ciel sont préfabriquées.»

Autre économie indispensable, celle du sol. «J'ai toujours été contre

l'utilisation dispendieuse des terrains telle qu'elle se pratiquait autrefois. Face aux problèmes générés par les pendulaires, face aussi à la détérioration des paysages et au prix élevé des terrains, il faut penser habitat groupé. La vieille ville de Fribourg, les villages de certaines îles grecque ou d'Afrique du Nord c'est déjà de l'habitat groupé.»

Dernier pôle d'économie : la rationalisation. «J'ai essayé de normaliser les éléments afin qu'ils puissent offrir le plus grand nombre de combinaisons possibles. Pour ce faire, je me suis beaucoup attaché à l'étude de la géométrie spatiale, comme cela se faisait déjà dans l'Antiquité, afin d'aboutir à quelque chose d'harmonieux et de pratique avec peu de moyens.»

DE LA GARE À LA MAISON

«Je ne me voyais pas chef de gare à Palésieux.» L'air amusé par l'image, Jean Pythoud raconte son chemin vers l'architecture. Ses parents prévoient pour lui un apprentissage aux CFF ou éventuellement aux PTT. Dans un éclair de lucidité, Pythoud choisit le dessin, trois ans d'apprentissage à Bâle. C'est la découverte de la ville pour ce natif de la Haute-Gruyère.

«Le bureau dans lequel je travaillais n'était pas fameux, j'hésitais à continuer. Grâce à la providence, je suis tombé chez un bouquiniste sur "La ville radieuse". J'ai pensé : l'architecture contemporaine existe!» Cette rencontre avec Le Corbusier fut décisive. «Je lui dois ma vraie formation qui s'est faite à travers la lecture incessante de son œuvre. J'ai également intégré, avec une certaine naïveté, son éthique profes-

Les Vieux-Chênes



sionnelle, jusqu'à ses travers. Je criais comme lui, heureusement avec le temps je me suis calmé.» Derrière sa cigarette, Pythoud sourit au jeune homme impulsif et idéaliste qu'il décrit et à son vieux maître qu'il relict toujours. Son chemin le conduit ensuite chez George Epitoux (le BIT), toujours comme dessinateur, puis chez Fernand Dumas architecte à Fribourg. Très vite, il tombe amoureux de la ville et de ses habitants. Et se met à son compte en 1959. «Je ne voyais pas de bureau où aller travailler, faute de bons architectes. Je me suis mis à faire des concours et j'ai sauté sur l'opportunité de construire les immeubles pour la coopérative "La Solidarité" (voir encadré).» En 1962, il crée le bureau les Architectes Associés Fribourg (AAF). «Je voulais faire un bureau participatif sur le modèle d'Atelier 5.»

REFAIRE LA VILLE

Pour Jean Pythoud, l'architecte possède un bagage et des moyens importants qui impliquent des devoirs. Après avoir refait le monde et la ville de Fribourg samedi après samedi avec ses amis à l'heure de l'apéro, il décide de passer aux actes et entre au parti socialiste. «Je voulais être élu au parlement de la ville. Mon engagement était civique et non politique. Je n'intervenais que sur les sujets touchant à l'architecture ou à la culture.»

Pythoud a milité, sans succès dit-il, pour les concours, car les travaux pour la commune étaient distribués «au gré des affinités». Il a démontré que les chiffres concernant la patinoire, par exemple, étaient complètement farfelus. La tension monte,

ses rapports avec le syndic se refroidissent singulièrement.

«Je dois avouer que je me suis fait mal voir. J'ai été foutu dehors par les AAF en 1978. Le syndic n'acceptait plus de nous confier d'importants travaux qu'à la condition que mon nom n'apparaisse pas! A cette époque, les architectes ne se mouillaient pas!»

Très préoccupé d'urbanisme, le bouillant architecte fonde un groupe multidisciplinaire «urbanisme et démocratie».

«La loi sur l'aménagement du territoire demandait une participation de la population. Nous avons donc essayé d'informer citoyens et autorités. Nous avons procédé à une analyse de la ville à travers les articles de journaux et nous avons comparé ce qui avait été réalisé, avec les promesses électorales. A partir de ce matériel, nous avons fait des propositions concrètes. Ça a été une catastrophe... Certains d'entre nous ont reçu des menaces, plusieurs sponsors se sont défilés. Bref, nous avons créé un malaise. "La Liberté" s'en est prise à nous en nous traitant de donneurs de leçons.»

Depuis cette époque, Pythoud n'a pas changé sa façon de voir. «Je trouve toujours qu'il manque une "urbatechture" qui s'occuperait des espaces bâtis. La ville est bien plus qu'un réseau de distribution de transports. Fribourg est une ville fondée, planifiée. C'est un ensemble qui ne tient pas à l'esthétique d'une façade. La banque de Botta, par exemple, ne va pas conduire l'urbatechture du lieu où elle est implantée.»

Marie-Christine Petit-Pierre

LE PRÉVENTORIUM

Dans le Préventorium pour enfants de Sciernes, Pythoud a de nouveau appliqué un esprit extrêmement systématique et rationnel. «Il y a la même recherche de modulation. Les mêmes éléments reviennent toujours, comme les fenêtres, toutes construites sur un modèle identique, ou les escaliers. Les coffrages étaient dimensionnés de façon à être réutilisables. Ce sont des petits trucs de ce type qui permettent finalement de faire des économies.» Le projet est rythmé par un même réseau modulaire. Le bâtiment a été fermé pendant des années. Il est dans un état déplorable. «L'architecture, c'est ce qui laisse de belles ruines, philosophe Pythoud. J'ai toujours essayé de construire de belles structures. Après tout, même le Parthénon est abîmé.»

A voir encore, le bureau de l'autoroute de Givisiez ou l'école de Vignettaz. Jean Pythoud a également construit des maisons d'habitat groupé et des maisons individuelles, toujours dans des conditions limites. Particulièrement, du point de vue des coûts et de l'espace à disposition.

MCP

Bibliographie :

«Architecture contemporaine 1940-1993», édité par l'Office des constructions et de l'aménagement du territoire à Fribourg, en mai 1994, passe en revue les projets de Jean Pythoud et des AAF ainsi que des architectes marquants de cette période.

A paraître à l'occasion de l'exposition : «Economie des moyens», une monographie sur l'œuvre de Jean Pythoud.

Préventorium fribourgeois pour enfants, Les Sciernes d'Albeuve Ci-contre, plan du niveau 2

